

Mémoire

Une ostension en 1815

Par la Comtesse de BOIGNE

Le texte que nous reproduisons ici a été rédigé par Adélaïde d'Osmond, devenue comtesse de Boigne par son mariage en 1798¹. Après le retour des Bourbon en France, en 1814, elle suivit son père, nommé ambassadeur à Turin. Ce texte, repris récemment² est extrait des "Récits d'une tante, mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond", qui ont été publiés en 1907-1908, puis en 1921-1923. L'évènement se situe sans doute pendant "les cent jours", quelques semaines avant la bataille de Waterloo (18 juin 1815), lorsque l'empereur Napoléon I^{er} revint aux Tuileries, après son séjour à l'Île d'Elbe.

Les notes de bas de page sont de MNTV.

Je retournai à Turin.

Le Pape³ nous y avait précédés ; sa présence donna lieu à une cérémonie assez curieuse, à laquelle nous assistâmes.

Le Piémont possède le Saint Suaire.

La chrétienté attache un tel prix à cette relique que le Pape en a seul la disposition.

Elle est enfermée dans une boîte en or, renfermée dans une de cuivre, renfermée..., enfin il y en a sept⁴, et les sept clefs qui leur appartiennent sont entre les mains de sept personnes différentes.

Le Pape conserve la clef d'or. Le coffre est placé dans une magnifique chapelle d'une superbe église, appelée "du Saint Suaire". Des chanoines, qui prennent le même nom, la desservent.

La relique n'est exposée aux regards des fidèles que dans les circonstances graves et avec des cérémonies très imposantes. Le Pape envoie un légat tout exprès, chargé d'ouvrir le coffre et de lui rapporter la clef.

¹ La comtesse de Boigne (1781-1866) fut très liée avec Mme de Staël et Mme Récamier, et tint elle-même un "salon" à Paris au début du XIX^{ème} siècle (Source Wikipédia).

² cf. "Mémoires de la Comtesse de Boigne" par Françoise Wagener - pages 466 à 469.

³ Il s'agit de Pie VII.

⁴ Il s'agit sans doute de l'autel-reliquaire, dit de Bertola, situé dans la chapelle construite en 1694 par Guarino Guarini dans la cathédrale de Turin.

La présence du Saint-Père à Turin et l'importance des événements inspirèrent le désir de donner aux soldats, à la population et au Roi⁵ la satisfaction d'observer cette précieuse relique. Malgré les espérances que le gouvernement sarde conservait, *in petto*, d'obtenir de tous les côtés la reconnaissance de sa neutralité, il avait levé rapidement des troupes considérables et très belles sous le rapport des hommes.

On réunit les nouveaux corps sur la place du château, et, après que le Pape eut béni leurs jeunes drapeaux, on procéda au déploiement du Saint Suaire.

Le Roi et sa petite Cour, les catholiques du corps diplomatique, les chevaliers de l'Annonciade, les autres excellences, les cardinaux et les évêques étaient seuls admis dans la pièce où se préparait la cérémonie.

Nous n'étions pas plus de trente ; ma mère, madame Bubna et moi [étions les] seules femmes ; aussi étions-nous parfaitement bien placées.

Le coffre fut apporté par le chapitre qui en a la garde. Chaque boîte fut ouverte successivement, le grand personnage qui en conserve la clef la remettant à son tour, et un procès-verbal constatant l'état des serrures, longuement et minutieusement rédigé. Ceci se passait comme une levée de scellés, et sans aucune forme religieuse ; seul, le cardinal qui ouvrait les serrures récitait une prière à chaque fois.

Lorsqu'on fut arrivé à la dernière cassette, qui est assez grande et paraît toute brillante d'or, les oraisons et les genuflexions commencèrent.

Le Pape s'approcha d'une table où elle fut déposée par deux des cardinaux ; tout le monde se mit à genoux, et il y eut beaucoup de formes employées pour l'ouvrir. Elles auraient été mieux placées dans une église que dans un salon, où cette pantomime, vue de trop près, manquait de dignité.

Enfin, le Pape, après avoir approché et retiré ses mains plusieurs fois, comme s'il craignait d'y toucher, tira de la boîte un grand morceau de grosse toile maculée.

Il la porta, accompagné du Roi qui le suivait immédiatement, et entouré des cardinaux, sur le balcon où il la déploya. Les troupes se mirent à genoux aussi bien que la population qui remplissait les rues derrière elles. Toutes les fenêtres étaient combles de monde ; le coup d'œil était beau et

⁵ Il s'agit de Victor-Emmanuel I^{er}, alors roi de Sardaigne et du Piémont.

imposant. On m'a dit qu'on voyait assez distinctement les marques ensanglantées de la figure, des pieds, des mains et même de la blessure, sur le saint Linceul. Je n'ai pu en juger, me trouvant placée à une fenêtre voisine de celle où était le Pape.

Il l'exposa en face, à droite et à gauche ; le silence le plus solennel dura pendant ce temps.

Au moment où il se retira, la foule agenouillée se releva en poussant de grandes acclamations ; le canon, les tambours, les vivats annoncèrent que la cérémonie était finie.

Rentrés dans le salon, on commença les oraisons.

Le Saint-Père eut la bonté de nous faire demander, par le cardinal Pacca⁶, si nous voulions faire bénir quelque objet et le faire toucher au Saint Suaire.

N'ayant pas prévu cette faveur, nous n'étions munies d'aucun meuble convenable. Cependant nous donnâmes nos bagues et de petites chaînes que nous portions au cou. Le Pape n'y fit aucune objection et nous jeta un coup d'œil plein d'aménité et de bonté paternelle. Nous venions le voir souvent à Gênes.

Lui seul et le cardinal, qu'il avait dû nommer légat exprès pour l'occasion, avaient le droit de toucher au Saint Suaire même.

Ils eurent assez de peine à le replier, mais personne ne pouvait leur offrir assistance.

La première boîte fermée, le Pape en prit la clef, puis les cardinaux la placèrent dans la seconde enveloppe.

Cette cérémonie faite, le Pape, le Roi et les personnes invitées passèrent dans une pièce où on avait préparé un déjeuner ou plutôt des rafraîchissements, car il n'y avait pas de table mise. Les deux souverains y distribuèrent leurs politesses.

On attendit que la clôture de tous les coffres fût terminée et que les chanoines eussent repris processionnellement le chemin de l'église, puis chacun se retira.

⁶ Note de l'auteur des "Mémoires" : Le cardinal Barthélémy Pacca (1756-1844), doyen du Sacré Collège. Interné au Fort de Fénestrelle en 1809, il avait partagé la captivité de Pie VII à Fontainebleau en 1813.